

DU CÔTÉ DE CHEZ SHAUN

L'Anglais Shaun Edwards façonne avec intensité la défense des Bleus. Ce coach qui semble fait d'un bloc est en réalité multiple et distille autant d'énergie que de minutie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

KARIM BEN ISMAÏL

CANET-EN-ROUSSILLON (PYRÉNÉES-ORIENTALES) – Pour aller au contact de Shaun Edwards, responsable de la défense nationale, il faut d'abord franchir ce sillon qui lui laboure le milieu du front. Dépasser cet air bourru et peu engageant. Soutenir les éclairs de son regard bleu clair. On jurerait y entrevoir du noir.

Cet Anglais spécialiste de la défense, recruté par Fabien Galthié en 2019, vient de fêter ses 56 ans. Fils et petit-fils de mineurs du Lancashire, légende du rugby à XIII, il a été nommé « O.B.E », distingué de l'Ordre de l'Empire britannique. On s'enquiert de savoir s'il faut lui donner du « sir ». Il sourit. « Appelez-moi plutôt Giz. »

Bing ! D'entrée, comme s'il avait décapulé une mousse, Edwards a lâché les soupapes de l'autodérision. « Giz », c'était son surnom quand il jouait « stand-off », meneur de jeu au Wigan Warriors. Un incandescent du contact, le plus petit de l'équipe (1,73 m), que les gros devaient tempérer : « Ils me disaient : "t'envoie pas trop fort, laisse-nous faire Giz" ! »

Ce sobriquet lui vient du film *les Grem-lins*, des bestioles douces comme des peluches qui ronronnaient des « Gizmooooo » avant de se muer en furies diaboliques. « Il paraît que ça me ressemble », sourit Shaun, qui n'a jamais vu le film.

Il est assis sur un banc dans le jardin de sa maison de Canet-en-Roussillon. Le soleil brille sur sa coupe à la Yul Brynner qu'il peaufine chaque matin au rasoir. Maggie, sa compagne, passe une tête, apporte un sourire généreux et un thé fumant. Métisse galloise-zimbabwéenne, elle arbore une chevelure afro qui tranche avec le crâne de son amoureux. On le branche calvitie. Il relance : « Ma mère était coiffeuse, elle s'exerçait sur moi. J'avais toujours des coupes étranges. J'ai été un pionnier du mulet dans les années 80 moi, m'ôssieur ! » Il rit aux éclats. Plus tard, l'œil absent, il raconte Phyllis, sa maman décédée l'an passé en plein Tournoi des Six Nations. Il a encaissé ►►

Équipe de France tournée d'automne



Baptiste Paquoy/L'Équipe

► le coup. Mais reste à jamais foudroyé par la mort de son petit frère, en 2003. Un accident de la route. Billy-Joe avait 20 ans. Son prénom et son portrait sont tatoués sur l'épaule gauche du coach.

Il y a parfois des nuages dans les yeux bleus de Shaun. On dirait le ciel menaçant du littoral catalan. Il a choisi de vivre ici, entre mer et montagne, là où le temps peut vite tourner. À dix minutes en bagnole d'Aïmé-Giral et de Gilbert-Brutus, stades où il peut, selon son humeur, aller voir jouer l'USAP ou les Dragons Catalans.

Shaun est né à Wigan, dans le Lancashire. Anglais, il a du sang irlandais. Il semble fait d'un bloc, pourtant il est multiple. «*Il est à la fois dans l'énergie et dans la minutie, résume Jonathan Danty. Son coaching est technique, le un contre un c'est important à ses yeux. Il nous prépare des clips sur nos vis-à-vis avec un tas de détails minutieux. Plus complets qu'en club. Ces éléments précis nous aident à mieux gérer l'émotion des matches.*»

«Derrière ses airs bourrus, Shaun est un mec super attentionné, très généreux dans la relation. Exigeant mais pas étouffant.»

WARREN GATLAND, ANCIEN SÉLECTIONNEUR GALLOIS

À l'entraînement, Edwards répète aux Bleus : «*Agression intelligente!*» On dirait un oxymore, c'est une consigne tactique. «*Le rugby réclame de l'engagement mais aussi de la tactique et des émotions contrôlées*», justifie le coach. Sans relâche, cet ultra-compétiteur affine les gestes défensifs. Il fouille dans le XIII, s'empiffre de NFL, potasse avec Jérôme Garcès, l'arbitre intégré au staff des Bleus. «*Un mec fantastique, s'enthousiasme Edwards. Avec Jérôme, on a beaucoup bossé sur les "picks and go". Les Australiens vont vouloir nous prendre là. Cette phase de jeu amène beaucoup d'es-sais.*»

Garcès et Edwards, c'est un peu l'eau et le feu. «*Pourtant, on a bien accroché d'entrée, confie l'arbitre. Shaun est passionné. Il me fascine car il va vite, sait être clair et concis pour trouver les trois mots-clés à livrer aux joueurs. Perso, j'aurais tendance à montrer dix clips pour renforcer mon message.*»

Warren Gatland, qui a bossé quinze ans aux côtés d'Edwards, aux Wasps et en sélection du pays de Galles, se souvient : «*Avec Shaun, on avait souvent cette conversation sur le risque de surcoacher les joueurs, décrypte le Néo-Zélandais. Mieux vaut ne pas les assommer d'infos. Pour garder l'esprit clair, deux-trois points suffisent.*» Ensemble, ils ont remporté trois Grands Chelems avec les Gallois, en 2008 et 2012 et 2019. «*Derrière ses airs bourrus, Shaun est un mec super attentionné, très généreux dans la relation. Exigeant mais pas étouffant.*»

Reste que cette exigence est inflexible. «*Ma première mission a été que l'équipe de France cesse de s'incliner dans les dix dernières minutes. Les "championship rounds", les trois dernières reprises, c'est là que se gagne un combat!*» Pendant les sessions vidéo, révélant des relâchements coupables, il martelait aux Bleus : «*C'est pas acceptable!*», en français dans le texte.

«*Pour ce qui est du terrain, il est très dur et ne prend pas de pincettes, en dehors c'est tout le contraire*», éclaire Gael Fickou, nommé capitaine de la défense par Edwards. «*Shaun est très introverti mais humain, poursuit le joueur du Racing. Sa conviction le rend convaincant. Il nous a amené ce côté guerrier, appris à ne rien lâcher.*»

Pour Warren Gatland, Edwards est «*parvenu à tordre les clichés*» sur les Bleus : «*On entendait toujours dire: "Les Français rechignent à défendre, ils n'aiment que jouer à la balle." On voit désormais l'effet Shaun Edwards: les Bleus sont ardents dans leur jeu, y compris sans ballon. La passion française s'exprime aujourd'hui en défense.*»

«J'ai joué 570 matches. Rien que lors des dix premiers, j'ai eu le nez cassé, l'épaule déboîtée et vingt-cinq points de suture.»

Malgré ses airs d'adjudant-chef, Edwards sait remporter l'adhésion sans aboyer : «*J'admire sa manière de faire, poursuit Gatland. Il a un tas d'histoires sur les mauvais choix qu'il a faits en tant que joueur. Quand il raconte ça aux gars, son autodérision est pédagogique, éducative.*»

En défense, Shaun Edwards voit double : l'articulation collective mais aussi la dimension de combat individuel. Tel un coach de boxe à la minute de repos, il sait être économe de ses mots. Efficace. «*Les avants, je les laisse tranquilles, confie-t-il. Pour qu'ils soient dans l'instinct, ne cérébralisent pas trop.*»

Le coach transmet son énergie, parfois malgré lui. «*Un jour, en muscu, on l'a vu débarquer, raconte Jonathan Danty. Il portait un marcel, on voyait ses tatouages. Il s'est mis à cogner au sac. On s'est dit: "Wow, ça*

Shaun Edwards, à l'entraînement avec les Bleus, hier, à Marcoussis.

frappe! Il a la forme!» Sa vigueur et son langage corporel exprimaient exactement l'attitude qu'il nous demande d'avoir sur le terrain. La garde haute, bloquer l'adversaire d'une impulsion des bras vers le haut. Très toniques à l'impact pour ne pas se faire battre sur une épaule.»

Côté engagement, Shaun en connaît un rayon. «*J'ai joué 570 matches. Rien que lors des dix premiers, j'ai eu le nez cassé, l'épaule déboîtée et vingt-cinq points de suture.*» Il n'a jamais oublié le plus dur de tous, face aux Featherstones Rovers. «*Des mineurs sans le sou, animés d'une rage folle. J'avais 17 piges.*» Cette année-là, en 1983, Edwards a signé un gros contrat avec les Wigan Warriors. «*Shaun faisait vivre sa famille*», confie sa femme, Maggie. Son père Jackie, blessé au rachis lors d'un match de XIII, ne pouvait plus travailler. Edwards encaisse la pression : «*Les matches étaient retransmis sur la BBC devant cinq millions de téléspectateurs. Ça brasse.*»

Il joue avec rage et intensité, comme lors de la finale de la Challenge Cup, en 1990. Il a 23 ans, la mâchoire et le plancher orbital fracturés dès la 10^e minute. Il en garde aujourd'hui des séquelles. «*Parfois, je vois tripler. Certains boxeurs ont ce truc, ça fait cliquer des yeux. Punaise, je ne supporte pas les gens qui sifflent le coin d'un combattant qui jette l'éponge. Ils ne savent pas ce que c'est!*»

EN BREF

SHAUN EDWARDS (ANG)
Entraîneur adjoint du quinze de France, chargé de la défense, depuis 2020. 56 ans.

1990 : Évoluant au poste de demi avec Wigan, il est élu meilleur joueur du Championnat d'Angleterre de Rugby à XIII (joueur pro entre 1983 et 2000).

2001-2011 : entraîneur des Wasps.

2008-2019 : entraîneur adjoint du pays de Galles chargé de la défense.

| L'AGENDA DES BLEUS | |
|------------------------------|-----------------|
| SAMEDI | STADE DE FRANCE |
| France - Australie..... | 21 h |
| 12 NOVEMBRE | MARSEILLE |
| France - Afrique du Sud..... | 21 h |
| 20 NOVEMBRE | TOULOUSE |
| France - Japon..... | 14 h |

Shaun aime faire référence à la boxe. Dans son garage, il a suspendu un sac de frappe. Pourquoi n'avoir jamais combattu sur un ring? «*Je n'avais pas le niveau*», balaye-t-il. «*Il a surtout le goût de l'aventure collective, glisse Maggie. Un sens très fort de la communauté et de l'entraide.*»

Comme fond d'écran de son smartphone, il a choisi une photo sépia. On y voit un mineur agenouillé, une lampe frontale sur le casque. Il dit que c'est pour se souvenir d'où il vient. «*Tout même, je regardais les mains de mon grand-père. Il lui manquait des doigts depuis qu'une galerie s'était effondrée sur lui. Quelques jours après, il avait dû redescendre sous terre.*»

Âgé de 18 ans, avant un match, Shaun a recouvert d'adhésif le logo «*British Coal*» (charbonnages britanniques), sponsor de son maillot. L'Angleterre subissait de plein fouet la récession des années Thatcher. Lui se voulait solidaire des mineurs qu'on mettait au chômage à la pelle.

«*Ce geste de mon père a contribué à mon engagement en politique*, explique James Small Edwards, son fils de 25 ans. *Papa était un tout jeune joueur. Il aurait été plus simple de se taire et ne pas faire de vagues. Le rugby était tout pour lui mais il a compris qu'il y avait une cause supérieure à défendre.*»

James fait de la recherche en politiques publiques à l'université d'Oxford. Il est né de la première union de Shaun Edwards avec Heather Small, une chanteuse de soul. Formé à l'académie des Wasps, le fiston a joué demi de mêlée en équipe première de Richmond. L'appel de l'engagement politique aura été plus fort que celui du ballon.

Shaun en a les yeux qui pétillent de fierté : «*Mon fils a été élu "counsellor" (conseiller) à Londres, le 5 mai dernier, dans le quartier de Bayswater!*» Pour la première fois, ce quartier huppé, traditionnellement conservateur, a basculé à gauche en faveur des travaillistes. «*Papa est venu me soutenir pendant la campagne. Il nous a aidés à tracter. Avant le scrutin, j'avais du mal à dormir, il m'a rassuré. Comme un coach une veille de match. Présent, bienveillant.*»

L'opposé de ce que Shaun a connu, plus jeune, avec son paternel Jackie. Il appelle ça le «*tough love*» (amour vache) et l'illustre d'un souvenir : «*Un jour, on a demandé à mon père s'il avait dû me pousser pour que je réussisse. Mon vieux a répondu: "À coups de pompes, ouais!"*» Le coach des Bleus se marre. Il est comme ça Shaun Edwards, dans cet entre-deux entre la vanne et l'émotion, de chaque côté du sillon. **E**



Clara Molden

Shaun Edwards (sur la photo de gauche avec la sélection des moins de 19 ans de l'équipe de Grande-Bretagne dans le milieu des années 1980) est aujourd'hui le plus grand supporter de son fils (ci-dessus), engagé en politique.